

L'incendie du Château. La Potence.

Le Château flambe !

Le 12 novembre 1698 Yves V, qui habitait Versailles, est arrivé à Allègre avec « son train et ses domestiques ». Il désire vérifier ses titres.

Il a peut être l'intention d'embellir le château d'Allègre et ses jardins comme il l'a fait à Cordès et à Meilhaud grâce à Le Nôtre.

Peut être entreprend-il des transactions comme il le fait sans relâche pour étoffer le patrimoine impressionnant des d'Alègre dont il a la charge.

Le 15 novembre, entre 7 et 8 heures du matin, un grand vent excite le feu qui ronfle dans la cheminée de la salle haute.

Un incendie se déclare, longuement décrit dans un procès-verbal rédigé le soir même à 18 heures, par François Grangier bailli d'Allègre, et son greffier François Boutaud, selon le récit que leur fait Pierre Chardon procureur d'office, conservé aux Archives départementales de la Haute Loire.

En moins d'une demi-heure un vent violent propage le feu dans les abondantes charpentes des toits couverts d'ardoises. La toiture du « pavillon de la tour où sont les papiers communs appelés le Trésor » flambe.

Au son des cloches, cinq cents personnes accourent faire la chaîne pour essayer de limiter les dégâts dans « une des plus considérables forteresses de la province ». Mais elle est « embrasée et réduite en cendres en moins de cinq heures sans qu'on en ait pu retirer que quelques meubles et quelques papiers jetés par les fenêtres, qui ont été portés par les assistants dans la chapelle de Saint Yves ».

Il semble bien que cet incendie fut d'origine réellement accidentelle.

Le château d'Allègre avait été une forteresse stratégique conçue sur le modèle des « bastilles » en « botte de chandelles ».

Des transformations avaient été réalisées pour l'adapter aux nouvelles techniques de sièges, d'assaut et de défense.

Des fenêtres ouvertes sans doute au XVI^e s affaiblissaient l'ensemble qui n'avait plus de justification militaire.

La destruction du château fut loin d'être instantanée.

Mais elle fut définitive. On ne le reconstruisit jamais même si Yves V et sa fille la maréchale de Maillebois y songèrent, pensant même l'orner de jardins à la Le Nôtre, peut être pour redonner vie au symbole de la puissance passée des d'Alègre.

Mme de Maillebois fit construire un « manoir moderne » au pied des ruines.

Le chartrier du château, encore intact en décembre 1766 à la prise de possession du marquisat Claude Douet de La Boulaye, se situait dans la grande tour de gauche.

31 armoires, protégées par une première porte de fer puis par une seconde porte de bois, contenaient les documents sur parchemin et sur papier qui faisaient la mémoire des titres des de Tourzel d'Allègre.

Voilà perdues les archives de plusieurs générations, en si peu de temps. Arbres généalogiques, noms exacts, dates des événements. Perdue ces témoignages irremplaçables sur la façon dont vivaient les seigneurs et les habitants d'Allègre.

On ne construit bien l'avenir que sur les fondations du Passé.

Quand la mémoire du passé s'éteint, personne, ni les meilleurs historiens, ne peut en restituer les nuances, les chuchotements de la campagne, les couleurs, les parfums dans l'air. Le vent.

« La Potence ».

Le château incendié en 1698 ne fut pas reconstruit.

Mais déjà il n'était que rarement habité.

Yves V, maréchal de France, courait les champs de bataille.

Sa famille demeurait à Versailles.

La maréchale de Maillebois fille d'Yves V fit édifier son manoir aux pieds de ce qu'on n'appelait peut-être pas encore « La Potence ». Elle mourut en 1756.

Le marquisat d'Allègre fut vendu le 8 octobre 1766 et les terres d'Allègre dépecées le 23 frimaire an VIII.

Peu à peu les ruines du château incendié ont été ravinées par les intempéries. Les propriétaires ont récupéré, réutilisé ou vendu les plus belles pierres transportables.

Puis les habitants d'Allègre sont venus, un à un, puiser dans cette « carrière » pour bâtir leurs maisons, ce qui explique le nombre des pierres de réemploi autour des portes et fenêtres d'Allègre.

Abandonné lui aussi, le manoir dont le rez-de-chaussée décoré de rouge et de noir servit de salle de justice de Paix après la Révolution.

Abattu en 1830, le manoir de la comtesse de Maillebois.

La Porte de Ravel, la chapelle Saint-Yves, subirent la même mort... ou la même réincarnation que les enceintes et que les murs de la forteresse, leurs pierres réutilisées dans le clocher et la nouvelle nef de l'église ou dans les maisons du bourg.

Le mur qui liait les deux demi-tours pleines s'est partiellement écroulé, laissant un grand arche qui fait penser à un immense gibet ou à un portail géant qui n'existent que dans notre imagination, et que la tradition populaire a nommé « La Potence ».

En 1946 le couronnement de mâchicoulis a bien failli tomber, réduit à quelques pierres en son centre.

Cette catastrophe a suscité un grand émoi à Allègre, et chez tous les amoureux de notre cité où qu'ils habitaient, à Allègre, au Puy, en Auvergne ou plus loin.

Tout aussi grand fut l'élan de générosité qui a suscité la création de la « Société des Amis d'Allègre »,

Les Amis d'Allègre ont aidé la municipalité de l'époque à sauver ce miracle d'équilibre qu'est « La Potence », ni gibet, ni portail !